

Le succès, mais à quel prix!

B-12-H
PAR SERGE DUSSAULT

Près de trois millions de recettes brutes en deux semaines d'exploitation aux États-Unis, quel succès pour un film canadien! De quoi faire rêver ceux qui, ces jours-ci, se penchent sur le cinéma québécois et se demandent comment rentabiliser une industrie qui tire de l'aile. L'exploit a été réussi par *Meatballs* d'Ivan Reitman, un Torontois qui a vécu un temps à Montréal avant de s'installer à Los Angeles. Mais il faut voir à quel prix ce succès: *Meatballs* est si parfaitement insignifiant qu'il serait désolant de voir nos producteurs s'engager dans cette voie.

Monté au Canada mais pensé aux États-Unis, pour reprendre l'excellente formule de Claude Godbout, *Meatballs* n'a rien de spécifiquement canadien. Ou n'est canadien que dans la mesure où les Canadiens sont américains.

Le public américain connaissait la vedette du film, Bill Murray,

pour l'avoir vu à l'émission *Saturday Night Live* du réseau NBC. Cela n'explique tout de même pas le succès du film.

Alors quoi?

Peut-être cette espèce d'hébété-tude dans laquelle nous plonge un été particulièrement chaud nous fait-elle accepter plus facilement la comédie simplette qui mise sur le slapstick et la classique tarte à la crème en pleine poire.

Succès de facilité? J'ai dû, dans ma vie, voir d'innombrables films idiots qui, grâce au ciel, ont misérablement sombré après quelques jours d'exploitation. Alors pourquoi celui-ci marche-t-il si fort? Il répond évidemment à un besoin. Celui de rire. Mais d'autres films aussi, que le public n'a pourtant pas aimés. *Meatballs* se passe dans un camp de vacances, à la campagne, près d'un lac et la vue de l'eau, même au cinéma, est rafraîchissante. Mais on ne fait pas trois millions en deux semai-

nes rien que pour ça. La réponse, je crois la trouver en pensant aux *Carry On* qui ont affligé le cinéma britannique pendant près de vingt ans. Tournés à très petits budgets, ils ont rapporté des sommes inespérées. Cinéma qui se consomme comme on prend une *draft* à la taverne ou qu'on écoute la *musique en dînant*. Cinéma qui ne mord, ni ne crispe, ni n'angoisse. Cinéma d'évasion. Inventé d'ailleurs bien avant le valium.

Mais pourquoi *Meatballs* plus qu'un autre film? Il faut croire que le cinéma bête, comme un bon cocktail, demande un dosage précis, un rythme soutenu, des personnages suffisamment sympathiques pour qu'on s'y intéresse. Comme le scénario ressemble à du gruyère, on a colmaté, on a radoubé avec quelques répliques drôlatiques qu'envoie Bill Murray. Cela n'a aucun sens, mais on rit dans la salle. On rit beaucoup.

Voir QUELLE GALÈRE en B-15

Quelle galère!

(suite de la page B-7)

Et on applaudit quand les bons donnent une raclée aux méchants.

Il y a des idées folles qui sont de merveilleuses idées. Celle qu'a eue Robert G. Kane en écrivant le scénario de *The Villain*, créer des personnages de bande dessinée qui seraient interprétés par des acteurs en chair et en os, permettait toutes les fantaisies. Mais le résultat est décevant. Et l'on s'étonne qu'un vieux routier comme Kirk Douglas s'y soit laissé prendre. Comme l'a écrit Roger Bousinot dans son Encyclopédie du cinéma: «Kirk Douglas s'essaie périodiquement à la comédie et échoue chaque fois, parce que chez lui l'humour n'est qu'une composante mineure de la volonté d'être soi-même et d'être libre.» Cela expliquerait pourquoi l'acteur, aujourd'hui sexagénaire, s'est fourré dans cette galère.

Le rôle de Douglas, dans *The Villain*, ressemble à celui du chat qui n'arriverait pas à attraper la souris. Plein de trucs et de plans diaboliques qui font boomerang, éternelle victime de ceux qu'il veut attraper, il est l'anti-héros par excellence. Même son cheval se moque de lui et s'amuse à le mettre dans le pétrin.

On comprend mieux que le réalisateur Hal Needham ait été séduit par le sujet, puisque avant de mettre en scène *Smokey and the Bandit* (1977) et *Hooper* (1978), il était cascadeur et que *The Villain* est truffé de trucs faisant appel aux gens de son métier.

MEATBALLS, d'Ivan Reitman, aux cinémas Westmount Square, Kent, Cité 1, Dorval 1, Greenfield Park 1 et Laval 1.

THE VILLAIN, de Hal Needham, au Côte-des-Neiges 1.